



AUCUNE BETE PLUS IMMONDE ...

LA REFORME

En 1982, la « Monsabert » a ouvert la voie de la nouvelle scolarité à trois ans. Comme toutes les promotions, elle a pris sa place dans la longue chaîne saint-cyrienne mais, premier bataillon de France pendant deux ans, elle est de fait le chaînon « étiré » qui relie les anciennes générations aux nouvelles qui sont celles de l'armée de Terre de demain.

Aujourd'hui, 32 ans après, elle demeure présente dans les armées et dans la vie civile et continue, grâce à son expérience, de garder un regard souriant sur les multiples réformes qui secouent régulièrement notre institution.

À ce jour, la « Monsabert », même s'ils ne sont pas tous sur la « photo », comprend : 93 militaires et gendarmes, 8 dans la fonction publique, 53 en activité dans le civil, 21 retraités, 6 décédés et 8 sans aucune nouvelle.



La « Gaucher » prolonge l'ouverture



Qu'est-ce qu'une promotion ? Des élèves et des cadres qui, durant et à l'issue du temps de scolarité à Saint-Cyr, forment progressivement un tout soudé par des traditions, des rituels, des valeurs et une histoire commune.

Dans ce sens, la promotion « Lieutenant-colonel Gaucher » est une promotion à l'instar de toutes celles qui l'ont précédée et qui lui ont succédé.

Mais notre promotion, à la suite de la promotion « Général de Monsabert » (82-85), a fait une rencontre inattendue qui l'a fait sortir des chemins balisés : celle du politique voulant réformer en profondeur la scolarité à l'ESM de Saint-Cyr : il fallait valoriser son statut de grande école et élargir la base de son recrutement.

- Scolarité passant de deux à trois ans ;
- Féminisation du recrutement. Nous avons la fierté d'avoir les deux premières saint-cyriennes : Joëlle Vachter et Anne Peluso ;
- Ouverture d'un recrutement universitaire au niveau maîtrise ;
- Valorisation du statut de grande école avec la délivrance en sortie de scolarité d'un diplôme d'ingénieur pour les scientifiques et d'une équivalence de maîtrise pour les filières « relations internationales et économie-gestion » ;
- Transmission des traditions plus encadrée et contrôlée ;
- Premiers EOA autorisés à se marier en 1^{re} année ;
- Possibilités de se loger hors des peignes en troisième année.

Nous avons été, cadres et élèves, à la fois innovateurs, pré-curseurs et expérimentateurs.

Les fondations étaient solides mais toute la réforme était à construire. Les craintes continuaient d'être perceptibles : la formation académique n'allait-elle pas avoir raison de la formation militaire, et faire des saint-cyriens de simples universitaires ?

Pouvait-on être saint-cyrien sans provenir de corniche et sans avoir été soumis à un « vrai bahutage » ? Des femmes pouvaient-elles porter un shako et un casoar ? Le mariage autorisé en école n'allait-il pas faire des élèves-officiers concernés des « bobonnards » ?

Au bout du compte, n'étions-nous pas la deuxième promotion annonçant le déclin de Saint-Cyr ? Il n'en a rien été et toutes les promotions qui ont suivi ont démontré la justesse de la réforme ambitieuse que nous avons étreinte avec la « Général de Monsabert ».

Un vent nouveau a soufflé sur la lande bretonne pour que notre École, ancrée dans ses valeurs et ses traditions, se mette en ordre de bataille pour affronter les défis nouveaux que nos armées devraient relever.

Tous les funestes pronostics de certains esprits chagrins ont été balayés. Rien n'a été évident. Mais nous avons prouvé sous l'égide de notre chef de bataillon, le lieutenant-colonel Morane, de nos deux commandants de compagnie, les chefs de bataillon Buffeteau et le chef d'escadron Lanternier et de tous nos cadres de contact que tradition et évolution pouvaient se conjuguer harmonieusement.

Nous les remercions aujourd'hui d'avoir fait de nous des officiers intellectuellement, physiquement et moralement prêts au service des armes de la France.

Et depuis sa sortie de Coëtquidan, chacun des officiers de la « Lieutenant-colonel Gaucher » porte haut et fort cet engagement.

Simon-Pierre Baradel, secrétaire

